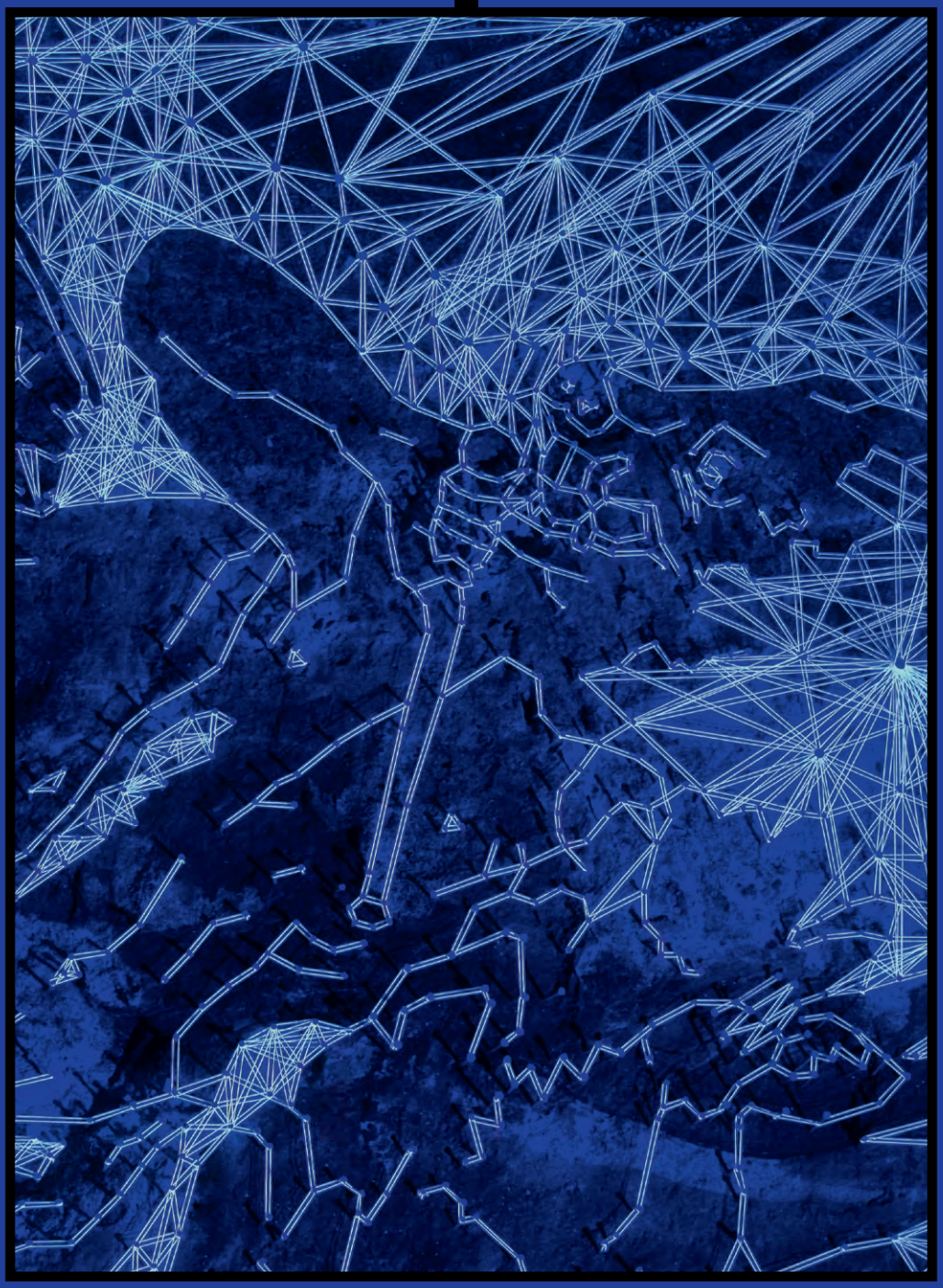
# 02point2



**Revue d'art contemporain en Pays de la Loire**

Numéro 5 — gratuit

**les artistes** Carole Douillard — Claire Chevrier **le dossier** Introduction à la commande publique — **les rouages** La commande artistique des années 1980 à nos jours dans les Pays de la Loire — Pérenne / Éphémère **les acteurs** Marie-Laure Viale — Delphine Bretesché **les reviews** Entre les lignes, le parcours artistique du tramway parisien — Julien Quentel, 1% du collège Rosa Parks, Clisson — Pierre Ardouvin, 1% du lycée de Carquefou — Pascale Marthine Tayou, Treeg ou l'arbre généalogique, Audencia, Nantes.

02point2 — Revue d'art contemporain en Pays de la Loire — n°5 — printemps 2017

## ours

En couverture
Julien Salaud, *La Crypte des effraies*, détail, Abbaye Royale de Fontevraud, 2015. Fil de coton, clous en acier.
Courtesy de l'artiste et Galerie Suzanne Tarasieve, Paris.

Directeur de la publication
Patrice Joly
Rédacteur en chef
Patrice Joly

Rédacteurs
Vanina Andréani
Valérie Bussmann
Alexandrine Dhainaut
Sandra Doublet
Patrice Joly
Eva Prouteau
Julien Zerbone

Suivi éditorial
Aude Launay

Design graphique
General Public
(Mathilde Lesueur
& Jérémie Harper)

Impression
Roto Champagne, Langres

Éditeur
Association Zoo galerie
4 rue de la Distillerie
44000 Nantes
patricejoly@orange.fr

Éditeur
François Dantart
www.francoisdantart.com

02point2 est un supplément gratuit au numéro 81 de la revue 02.
Retrouvez 02 et 02point2 sur www.zerodeux.fr/archives

Région PAYS DE LA LOIRE

## sommaire

les artistes
3 Carole Douillard — par Vanina Andréani
8 Claire Chevrier — Portfolio

le dossier
13 Introduction à la commande publique, *hic et nunc* — par Patrice Joly

les rouages
14 La commande artistique des années 1980 à nos jours dans les Pays de la Loire par Valérie Bussmann
25 Pérenne/Éphémère — par Eva Prouteau

les acteurs
20 Entretien avec Marie-Laure Viale par Julien Zerbone
30 Entretien avec Delphine Breteché par Alexandrine Dhainaut

les reviews
34 Entre les lignes, le parcours artistique du tramway parisien — par Alexandrine Dhainaut
34 Julien Quentel, 1% du collège Rosa Parks, Clisson — par Sandra Doublet
35 Pierre Ardouvin, 1% du lycée de Carquefou par Sandra Doublet
35 Pascale Marthine Tayou, Treeg ou l'arbre généalogique, Audencia, Nantes par Patrice Joly





# Carole Douillard / Res(is)ter Debout
par Vanina Andreani

## Reenactment

**Au cours de l'hiver 1967–1968, Bruce Nauman réalise quatre films dans son atelier situé à Mill Valley en Californie. Seul, l'artiste expérimente des gestes élémentaires, répétitifs, exécutés de manière méthodique : « Je me servais de mon corps comme d'un matériau que je manipulais[1] ». Prolongeant les expériences de chorégraphes et performeurs tels Merce Cunningham, Trisha Brown ou Meredith Monk, il signe cet hiver-là un de ses films aujourd'hui notoire *Walking in an Exaggerated Manner Around the Perimeter of a Square*. Au sol, deux carrés sont matérialisés par du scotch blanc. Plaçant un pied devant l'autre en suivant le tracé extérieur, Nauman déporte exagérément son poids d'une hanche sur l'autre. L'artiste établit des modalités simples mais contraignantes : le corps est réduit à exécuter parfaitement la partition, à se plier au périmètre défini ; pour y parvenir, il s'applique avec minutie, concentration et exécute ses pas avec une précision absolue.**

**Pour l'été 2017, Carole Douillard prépare le tournage d'un *reenactment* à Alger de cette performance historique en collaboration avec Babette Mangolte. Artiste et cinéaste franco-américaine, cette dernière a joué un rôle de pionnière dans le New York des années 1970 en documentant très tôt la danse, la performance et le théâtre. Travaillant avec Joan Jonas, Yvonne Rainer, Trisha Brown, Lucinda Childs, Robert Wilson, Chantal Akerman et, plus récemment, avec Marina Abramovic, Babette Mangolte s'inscrit, pour Carole Douillard, dans cette filiation d'artistes dont elle revendique l'héritage depuis ses premiers travaux. Plasticienne et performeuse, Carole Douillard n'a jamais été proche de l'art corporel. « Je me situerais plutôt dans le sillon de l'art conceptuel » répondait-elle à Chantal Pontbriand lors d'un entretien[2].**

**Avec ce projet de film, c'est un double héritage que Carole Douillard sonde et interroge. Celui de ses origines artistiques mais aussi celui de ses racines personnelles, de son identité. Ce travail s'inscrit en effet dans la continuité d'une résidence de recherche** en Algérie axée autour de la question du legs de sa double culture franco-algérienne qu'elle initie en 2013 : *Dog Life*[3]. « C'est à la frontière de mes ‹ deux corps › que cette recherche prend place. À l'endroit de l'hybridité entre une part de moi et l'autre. Corps français ? Corps algérien ? Au creux de ce double héritage, valeurs, imaginaires culturels et sociaux contradictoires se croisent, se mêlent et s'affrontent, parfois avec résistance et violence[4]. » Pour mener à bien ce projet, l'artiste se rend donc en Algérie. Lors d'un de ses voyages, elle rencontre Idir avec qui elle commence à travailler. En le photographiant, elle voit à travers lui le corps de Bruce Nauman et, précisément, le pas de *Walking in an Exaggerated Manner Around the Perimeter of a Square*. « J'accorde beaucoup d'importance à ce que je nomme les fantômes : les artistes, les figures, les gestes, les corps qui peuplent mon imaginaire. L'inscription de ma propre démarche dans le pas de certains artistes pionniers (notamment ceux de la performance et de l'histoire du geste) est une conscience permanente et constructive qui s'inscrit dans une historicité de l'art[4]. »

Elle transmet la partition de la performance à Idir et le filme en banlieue d'Alger, dans un terrain vague qui s'apparente à un stade de foot. Premier déplacement opéré par Douillard : l'espace clos, sombre, de l'atelier de Nauman se mue en vaste périmètre inondé de lumière méditerranéenne. « Ce film, c'est la rencontre entre un imaginaire de paysages et de territoires (les paysages californiens et kabyles parcourus dans mon enfance se mêlent sans cesse dans mon imaginaire), ce sont des collages d'espaces et de temps[4]. » En tournant ces images, elle s'aperçoit que de jeunes hommes attendent, en regardant Idir, que les lieux se libèrent pour jouer au foot… Privés d'action, ils deviennent spectateurs. « L'espace urbain à Alger est normé autour du genre. Les hommes et les femmes ne parcourent pas les espaces de la même manière. C'est cette entrée de la relation du corps genré aux espaces qui a guidé mes dernières années de recherche en Algérie[4]. » Un homme qui avance en se déhanchant dans un stade autour d'un carré imaginaire attire les regards. Idir est gay et en Algérie l'homosexualité est illégale, passible de prison pour ceux qui osent s'afficher librement. L'espace public n'est pas un espace de liberté mais un espace où l'individu lui-même norme son comportement. « Dans ce sens, la notion de biopouvoir construite par Michel Foucault pour identifier une forme d'exercice du pouvoir

qui porte, non plus sur les territoires, mais sur la vie des personnes et des populations, constitue un axe majeur de cette recherche[4]. » L'artiste questionne ainsi cette forme « moderne » d'autorité et de domination, par laquelle la conduite des hommes est dirigée, leur comportement agi, leur corps investi.

Par le jeu instauré ici — la reprise d'une performance historique — Carole Douillard libère et fait voler en éclats ce contrôle de soi, elle permet qu'advienne ce qui ne peut l'être dans l'espace public à Alger : cette démarche maniérée qui pourrait être un délit. Là encore, elle transpose les intentions de Nauman : alors que le film de 1967 posait la question du corps envisagé comme sculpture, Douillard parle ici de corps social. À cette marche sculptée, dessinée avec une précision telle qu'elle est devenue outrancière chez Nauman, elle transpose des questionnements sur le genre et, par là, des problématiques culturelles, religieuses et politiques. Regarder ce pas de Nauman en 2017 dans un stade de foot en Algérie déplace la portée du projet et pointe la limite des libertés individuelles.

**Actualité de l'artiste**

*Le corps du répertoire / The body of Index*
galerie 5, Angers, dans le cadre d'un partenariat entre le Frac et l'Université d'Angers
du 8 décembre 2016 au 11 mars 2017

*DOG LIFE – Unfolded Pictures*
galerie Michel Rein, Paris
du 25 mars au 11 mai 2017

Wrapped / Unwrapped
Zoo Galerie, Nantes
du 31 mars au 5 mai 2017

**Waiting room**

*Comment les hommes vivent-ils en Algérie ?*
*Est-ce que toute la société est privée de mouvement (du corps) et de liberté (d'esprit) ou est-ce seulement une partie de la société qui est concernée par la régression / répression ? Comment s'émanciper ici ?*
Journal de résidence, Alger
4 octobre 2014 – 10h12

De retour d'Algérie en 2015, Carole Douillard met en scène à la Ferme du Buisson dans le cadre de *Lives of performers – The Yvonne Rainer project*, six hommes qui attendent dans un espace d'exposition, silencieusement, pendant plusieurs heures. Ils sont assis, appuyés contre les murs, alors que le public se déplace dans le lieu. Carole Douillard transpose une action observée dans l'espace public algérien : ces groupes de jeunes hommes qui s'attardent de longues heures durant dans la rue, dos au mur. Le spectacle de la passivité de ces hommes et de leur occupation de l'espace se mue en action discrète dès lors qu'il passe le sas de la galerie. Là, ils partagent la scène avec le public qui se questionne : que se passe-t-il ? Qui performe ? Qu'attendent-ils ici tous réunis ?

Carole Douillard interroge sans cesse la place du spectateur dans ses performances. Lorsque pour *A Sleep* elle tente de trouver le sommeil en public allongée sur le sol inconfortable (comme tous ces invisibles peuplant nos rues), lorsque pour *The Viewers* (créé en 2014 sur invitation du CNAP pour une exposition au Palais de Tokyo) elle réunit un groupe d'une vingtaine de performeurs qui se tiennent immobiles, impassibles dans un espace d'exposition scrutant les visiteurs, elle cherche notre regard. Elle nous convoque, nous place face à nos responsabilités et nous confirme que regarder, c'est voir.

**ci-dessous** Carole Douillard, *Californie/Kabylie*, 1979-2016. Photo : Carole Douillard

*Dog Life* a fait naître de nombreuses autres formes encore, notamment un journal de résidence et une série de 134 images produites en 2015 à l'occasion d'une invitation du Frac des Pays de la Loire. Ces images, prises lors des différents séjours de l'artiste en Algérie, ont permis à Carole Douillard de renouer avec la photographie alors que la performance occupait une place presque exclusive dans sa production. Au Frac pour leur première présentation, ces images pliées et conservées dans une boîte étaient montrées par l'artiste lors d'une action unique. À la galerie Michel Rein, elles sont actuellement présentées au mur, dans leur intégralité, et titrées *DOG LIFE, Unfolded Pictures*. Alors que Carole Douillard s'intéresse à la place statique des hommes dans l'espace public d'Alger, elle met en parallèle la mobilité des femmes. Elles parcourent les espaces, les traversent. Le regard de l'artiste sur ce territoire pointe l'inégalité des genres, une société duelle, une séparation inextinguible. Il révèle aussi des paysages magnifiques, d'autres abimés. Une terre plurielle, que la quantité d'images nous fait percevoir dans sa complexité, si familière et si étrangère à la fois, si proche et si lointaine. Aux côtés de cet ensemble de photographies, un tirage unique montre l'artiste brandissant une des images déployées : « Le corps c'est l'impondérable, sans le corps qui active, pense, traverse, transforme, rien n'existe[5]. »

**Le corps du répertoire**

En décembre 2016 à la galerie 5 à Angers, un groupe d'étudiants porte à bout de bras des images. Ils entrent un par un, se placent face à nous tels des porte-étendards. Lorsque leurs bras ne peuvent plus tenir cette position inconfortable, ils repartent. « La performance *Le corps du répertoire / Body of Index* est née de cela, de ce questionnement : comment un corps collectif peut porter, brandir, révéler ce qui jusqu'alors était invisible[6]. » Ces documents qui se placent de manière ostensible face aux spectateurs incarnent des combats pour les droits des femmes, puisés dans le fonds du Centre des Archives du Féminisme de l'Université d'Angers où Carole Douillard était en résidence à l'automne. Dans ce lieu de mémoire de réalités silencieuses et de combats invisibles, elle réalise un travail de photographie des documents consultés. *Le corps du répertoire / Body of Index* est le terme méthodologique universitaire de classement des archives. Ce titre revêt la notion de corps dans son acceptation de corpus mais aussi dans sa dimension physique comprise à la fois en tant que corps individuel et corps collectif. Il contient aussi la notion de répertoire propre au champ de la danse et des arts vivants. Pour l'artiste qui tisse un lien entre domination et invisibilité — « être dominé contraint à ne pas se montrer[5] » — photographier ces archives, les afficher de manière manifeste, faire naître un engagement dans le corps des performeurs, c'est donner une place dans le réel à ces luttes. « L'histoire des femmes est une micro-histoire qui se constitue depuis peu. Mon travail récent est très marqué par la philosophie américaine pragmatiste de John Dewey pour lequel penser et agir sont intrinsèquement liés. La notion d'expérience est centrale chez Dewey ; il l'envisage au sens d'« un processus à dérouler, […] un échange fructueux entre la théorie et la pratique » réalisé par l'individu en prise avec son environnement[6]. »

La performance peut-elle être politique s'interrogeait Chantal Pontbriand dans la revue 303[7] : « Du moment que la performance a lieu, elle se positionne face à l'autre, elle est une adresse à l'autre. […] La performance est présence […] elle est intrinsèquement liée aux données du réel. […] Elle aura créé une ouverture, une brèche dans la pensée à partir d'une expérience vécue, d'un en-commun éprouvé. Voilà où se lient performance et politique. » Ce sont ces brèches qu'investit Carole Douillard, des failles qu'elle nous invite à explorer pour que voir, penser et agir se conjuguent.

**1** Willoughby Sharp, « Nauman interview », *Arts*, mars 1970, p. 26.

**2** *Alive*. Monographie de Carole Douillard. Textes de Christian Alandete, Janig Bégoc, Chantal Pontbriand, David Zerbib. Publié par Cabin Agency, mars 2016, p. 29.

**3** Cette expression a été employée par Brahim Salhi, politologue, lors d'un colloque (Algérie 50 ans après : libérer l'histoire) organisé par le journal El Watan, auquel l'artiste a assisté en septembre 2012, à Alger. Durant le Printemps berbère, c'est ainsi que les Kabyles qualifiaient leur vie – une vie de chien – et notamment leur combat pour la reconnaissance de l'identité et de la langue Tamazight par le pouvoir Algérien.

**4** Note d'intention de l'artiste sur le projet *Idir, Walking in an Exaggerated Manner around the Perimeter of a Square*.

**5** Carole Douillard, propos issus d'un entretien avec l'artiste, février 2017.

**6** Carole Douillard, propos issus du journal de l'exposition, « Le corps du répertoire / Body of index », publié par le Frac des Pays de la Loire à l'occasion de l'exposition à la Galerie 5, Université d'Angers, décembre 2016

**7** Chantal Pontbriand, « La performance peut-elle être politique ? » in *Performance, happening, art corporel … Au-delà des disciplines, revue 303*, septembre 2014, p. 59.

**à droite** Carole Douillard, *Dog Life*, Unfolded Picture, 2017. Photo : Carole Douillard

**ci-dessus et ci-dessous** Carole Douillard, *Dog Life*, 2014.
Photo : Carole Douillard
.

**ci-dessus** Carole Douillard, *The waiting room*, 2014.
Performance, 4h, La Ferme du Buisson, Noisiel.
Courtesy Carole Douillard.

**ci-dessous** Carole Douillard, *The viewers*, 2014.
Performance, 2h, Palais de Tokyo, Paris.
Collection Centre National des Arts Plastiques.